



Association Défense du français

1000 Lausanne

www.defensedufrancais.ch

Public Eye
Av. Charles-Dickens 4
1006 Lausanne

Lausanne, le 29 juin 2022

Votre magazine

Madame, Monsieur,

Il y a plusieurs années que je lis régulièrement vos publications, dont le contenu est tout à fait digne d'intérêt. Cependant, comme bien d'autres adhérents romands, dont certains ont été outrés du choix de l'obscur appellation «Public Eye» pour renommer la Déclaration de Berne, au point de quitter l'association, je regrette votre recours trop fréquent à des anglicismes, relevant d'un triste conformisme par rapport aux tenants de la globalisation économique, et qui rendent le discours flou.

Malheureusement, «Public Eye» ne se contente pas de subordonner sa liberté de penser et de s'exprimer clairement à la mode du recours au sabir d'outre-Atlantique. En effet, l'on constate en outre le développement d'une nouvelle mode rédactionnelle, qui entrave la lecture fluide des articles, rend la compréhension de vos propos laborieuse, et nuit à la limpidité de vos messages.

Vous optez en effet de plus en plus souvent pour une forme de langage dite «inclusive», imposant à vos lecteurs — qui sont également des lectrices comme chacun sait — un jargon certes répandu dans les textes militants féministes, mais qui n'a pas sa place dans une revue dont la thématique porte sur des enjeux beaucoup plus larges.

Une telle manière d'écrire s'avère trop fréquemment trompeuse, et plus discriminante qu'«inclusive»; les exemples ne manquent pas: les clients sont parfois des clients, mais parfois des client·e·s; en revanche les investisseurs semblent n'être que des hommes, tout comme les oligarques [*visés* par des sanctions...]; et notre ministre de la Justice n'aurait comme homologues *européens* que des hommes (ce qui est faux), etc. Les défauts de cohérence dans le style rédactionnel adopté opacifient le propos.

Ces quelques exemples, parmi bien d'autres, montrent que de telles tentatives d'appliquer les règles artificielles du langage dit «inclusif» révèlent en réalité des préjugés sexistes davantage qu'elles n'éclairent ou ne respectent le lecteur — ou la lectrice! Lecteur qui s'interroge ainsi sans cesse sur le pourquoi de ces formes variables, qui lui sont imposées, au détriment de l'appréhension des contenus.

Dans diverses situations (offres d'emploi, etc.), le langage épïcène, la recherche de formules «neutres», l'usage de doublets ou encore la féminisation des professions, correspondent à des besoins bien réels. En revanche, la systématisation à tout-va de formes ampoulées, avec un charabia typographique qui hache la lecture, ne correspondant aucunement aux usages oraux, ni au français enseigné dans les écoles, formes dont la pédanterie infantilise inutilement les lecteurs, est regrettable.

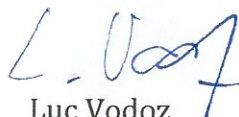
Faudrait-il parler désormais de chien·ne·x·s et de chat·te·x·s? Voire écrire que «les carottes et les navets ont été lavé·e·s»? En français, le masculin fait office de «neutre», et renvoie en général sans ambiguïté tant au féminin que masculin; et en réalité, la nécessité de préciser les genres concernés n'est qu'exceptionnelle. Or la clarté de votre message devrait l'emporter sur les manies typographiques à la mode: la lisibilité et l'efficacité de la langue doivent primer sur l'idéologie.

Comme l'affirmait l'essayiste et écrivaine Sylviane Roche: «L'usage conditionne l'évolution de la langue et pas le contraire. Seuls les régimes totalitaires ont tenté d'imposer une novlangue». J'ose espérer que le Magazine «Public Eye» renoncera à la tentation totalitaire, qui ne paraît guère compatible avec l'état d'esprit des membres de feu la Déclaration de Berne.

Enfin, la langue française est celle que privilégient la plupart des indigènes romands, y compris les jeunes. Et contrairement à l'anglais basique *globish* que vous privilégiez trop souvent, elle offre d'innombrables possibilités de se faire bien comprendre, en s'exprimant de manière à la fois percutante, créative et nuancée; sans pour autant devoir s'alourdir d'une typographie militante, déplacée en l'occurrence.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pour l'association Défense du français



Luc Vodoz
membre du comité

PS: au cas où vous éprouveriez quelques difficultés à retrouver des équivalents français des anglicismes qui vous viennent en tête, nous vous suggérons de consulter le lexique français-français figurant sur notre site internet www.defensedufraçais.ch.